

Introduction

Sylvain Racaud, François Bart, Jean-Christian Tulet, L. Uwizeyimana

▶ **To cite this version:**

Sylvain Racaud, François Bart, Jean-Christian Tulet, L. Uwizeyimana. Introduction. Trajectoires de ruralités intertropicales, hommage à Bernard Charlery de la Masselière, pp.15-31, 2021. halshs-03620832

HAL Id: halshs-03620832
https://shs.hal.science/halshs-03620832

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bart F, Racaud S. Tulet JC, Uwizeyimana L. Introduction, in Racaud S, Bart F, Tullet JC, Uwizeyimana L. (éds). 2021. *Trajectoires de ruralités intertropicales, Hommage à Bernard Charlery de la Masselière*, Presses Universitaires du Midi, Toulouse : 15-31.

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans un contexte scientifique, pour les sciences humaines et sociales en général, et la géographie en particulier, en rapide évolution, comme le sont aussi beaucoup de sociétés et d'espaces ruraux à travers le monde. Depuis « la fin des paysans » annoncée en 1967 par Henri Mendras[1] à l'issue de la grande phase d'exode rural amorcée quelques décennies plus tôt, les regards sur la ruralité, en France et dans le monde, ont nettement évolué à partir des années 1990. Bernard Kayser, géographe toulousain, publie alors *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, et trois ans plus tard, étudie la *Naissance de nouvelles campagnes*[2]; en 1991, *le retour des paysans : mythes et réalités* fut évoqué par Maxime Haubert avant qu'il ne pose quelques années plus tard une question explicite toujours d'actualité : « Y a-t-il encore un avenir dans les pays du Sud pour les agriculteurs familiaux et paysans ? » (Haubert, 1999, p. 9[3]). Ce changement de regard correspond partiellement à l'émergence de nouvelles dynamiques rurales dans une partie des campagnes, à l'échelle mondiale, comme le montre Jean Renard en 2002 dans son livre *La mutation des campagnes, paysages et structures agraires dans le monde*[4], mais aussi dans les Suds, comme le soulignent Paul Pélissier dans *Campagnes africaines en devenir*[5], paru en 1995 et l'ouvrage collectif dirigé en 1997 par Jean-Marc Gastellu et Jean-Yves Marchal : *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXème siècle*[6]. Le mouvement se confirme dans les années 2000-2010, marquées par de nombreux écrits soulignant ces transformations et la diversité des trajectoires. On évoque alors non seulement à nouveau le *retour des paysans,* comme le font, en 2006, Laurent Auclair[7] et son équipe de l'IRD, cette fois-ci *à l'heure du développement durable*, mais également des espaces ruraux en recomposition, en mutation, l'intégration croissante des relations des campagnes avec les villes, etc. Quelques publications récentes de géographes sont significatives, François Bart écrit en 2010 :

> La géographie des campagnes tropicales est de moins en moins assimilable à la géographie des seuls systèmes et structures agraires et relève de plus en plus d'une approche d'une complexité multiscalaire où les logiques locales cohabitent avec les logiques globales. Plus que jamais, « ces campagnes s'éloignent de l'immuable pour relever du changeant et, souvent, de l'imprévu » (Bart 2010, p. 3)[8].

Dans un registre plus général, le n° 187 de la revue pluridisciplinaire *Études rurales*, pose, en 2011, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, la question du *sens du rural aujourd'hui* :

> La ruralité se présente aussi à nous sous des formes nouvelles,

[1] Henri Mendras (1967), *La fin des paysans*, Paris, SEDEIS, A. Colin, 1970.
[2] Bernard Kayser (1990), *La Renaissance rurale, sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, A. Colin, Bernard Kayser (1993, dir.), *Naissance de nouvelles campagnes*, Éditions de l'Aube.
[3] Maxime Haubert (1991), « Le retour des paysans : mythes et réalités », *Revue Tiers Monde*, n°128, p. 725-740. Maxime Haubert (1999, dir.), *L'avenir des paysans. Les mutations des agricultures familiales dans les pays du Sud*. Paris, Presses universitaires de France, 187 p.
[4] Jean Renard (2002) *Les Mutations des campagnes : Paysages et structures agraires dans le monde*, Paris, A. Colin, coll. « U Géographie », 221 p.
[5] Paul Pélissier (1995), *Campagnes africaines en devenir*. Paris, Arguments.
[6] Jean-Marc Gastellu, Jean-Yves Marchal (1997), *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXème siècle*. ORSTOM, Paris, 767 p.
[7] Laurent Auclair, Chantal Aspe et Patrick Baudot (2006), *Le retour des paysans ? A l'heure du développement durable* Paris IRD-Edisud, 359 p.
[8] François Bart (2010), Introduction, *Cahiers d'Outre-Mer*, n°249 (Dynamiques des campagnes tropicales), p. 3- 6.

> de métissage, d'inter-identité, de parité, de cosmopolitisme, tous ces mots relevant d'une épistémologie à redéfinir.
> La croissance de la ville et du fait urbain, longtemps mise en avant pour expliquer la perte d'intérêt pour le rural, ne réduit pas le champ de la ruralité mais l'augmente au contraire en investissant la nature de fonctions, de valeurs et de représentations nouvelles, qui créent et élargissent les formes géographiques et sociales du contact. » (Chouquer, 2011, p. 9)[9].

La réflexion de Monique Poulot sur une géographie rurale indifférenciée[10] pour le Nord et le Sud, datée de 2012, conclut par l'évocation d'une « "science rurale" fondée sur une approche complète (multidisciplinaire) des dimensions concrètes et idéelles des espaces ruraux toujours plus intégrés dans des systèmes territoriaux complexes et globaux ». La même année, Martine Guibert et Yves Jean consacrent tout un ouvrage aux *Dynamiques des espaces ruraux dans le monde*[11], auquel participe Bernard Charlery de la Masselière.

Les travaux de Jean-Louis Chaléard sur l'Afrique tropicale et le Pérou approfondissent l'analyse des dynamiques rurales à l'aune de la forte croissance et de la dissémination du fait urbain : le vivrier est de plus en plus marchand, les mobilités permettent de multiplier les stratégies « un pied dehors un pied dedans » (Chaléard et Dubresson, 1989[12]) ; tout cela oblige « à replacer dans le contexte d'une mondialisation toujours plus marquée » (Chaléard et Charvet, 2004[13], p. 230) les mutations des activités et des sociétés rurales. Et, plus récent encore (2016), le bel atlas, intitulé *Une nouvelle ruralité émergente. Regards croisés sur les transformations rurales africaines*, illustre bien ce qui se passe dans nombre de campagnes africaines contemporaines, quand il évoque :

> Les efforts des familles rurales pour combiner leurs multiples activités, à cheval sur la ville et la campagne et parfois adossées aux ressources de la migration, et pour faire vivre des territoires parfois enclavés. L'audience croissante des organisations paysannes rend plus visibles ces actions qui s'appuient souvent sur le dynamisme des marchés locaux, nationaux et transfrontaliers, associant producteurs, éleveurs, petits commerçants, entrepreneurs de transformation des produits agricoles et alimentaires... qui nourrissent les villes et génèrent la grande majorité des emplois actuels, (Pesche *et al.*, 2016 p. 13[14]).

Il montre en outre que l'importance des dynamiques rurales est à prendre en compte à l'échelle du monde. L'intégration des ruralités africaines à la mondialisation peut se lire à partir de plusieurs entrées.

Intégration de ruralités africaines à la mondialisation

Des agricultures comme moteur

Même si la population urbaine augmente plus vite que la population rurale, les campagnes africaines n'ont jamais été aussi peuplées qu'aujourd'hui. Selon la Banque mondiale, en 2017, la croissance annuelle de la population rurale en Afrique subsaharienne est de 1,8 % (valeur

---

[9] Gérard Chouquer (2011), Introduction, *Études Rurales*, n°187 (Le sens du rural aujourd'hui), p. 9-20.

[10] Monique Poulot, « Le développement rural au Sud et au Nord : enjeu d'une géographie rurale "indifférenciée" », *Enquêtes rurales*, 2012, vol. 14 (n° spécial : « Géographie rurale et interdisciplinarité »), p. 23- 43, 〈hal-00851016).

[11] Martine Guibert, Yves Jean (2011, dir.), *Dynamique des espaces ruraux dans le monde*, A. Colin, 407 p.

[12] Chaléard Jean-Louis et Dubresson Alain (1989), « Un pied dedans, un pied dehors : à propos du rural et de l'urbain en Côte d'Ivoire », *in* Antheaume Benoît *et al.* (éd.) *Tropiques : lieux et liens*. Paris, ORSTOM, p. 277-290 (Didactiques).

[13] Chaléard Jean-Louis et Charvet Jean-Paul (2004), *Géographie agricole et rurale*, Paris, Belin, 240 p.

[14] Pesche Denis, Losch Bruno et Imbernon Jacques (éd.) (2016), *Une nouvelle ruralité émergente – Regards croisés sur les transformations rurales africaines*, Seconde édition revue et augmentée, Nepad et Cirad, 76 p.

proche des 2 % par an de l'année 1961), il y aurait 641 millions de ruraux africains (62 % de la population africaine), l'emploi agricole représenterait 57 % de l'emploi total (plus des deux tiers en Afrique de l'Est) et la principale source de revenus de 10 à 25 % de ménages urbains[15]. Ces nombres sont certes fragiles mais ils donnent tout de même une idée de l'importance réelle, tangible et évidente de l'agriculture dans le quotidien d'un très grand nombre de ruraux et dans une moindre mesure d'urbains. Cette activité incontournable se diversifie et se combine de manières inédites avec d'autres activités dans un contexte d'urbanisation des villes et des campagnes et de globalisation. Si les campagnes africaines sont des espaces qui émettent des flux vers la ville ou des marchés lointains, elles sont aussi des réceptacles de marchandises et d'imaginaires d'origines lointaines, des « ramifications rurales de routes transnationales » (Racaud, 2015[16]) et donc intégrés aux échanges mondiaux.

L'agriculture est un moteur ancien et essentiel d'intégration d'espaces ruraux à la mondialisation mais les évolutions récentes produisent des combinaisons inédites de relations qui affirment des logiques de réseaux, des sauts d'échelles et des discontinuités spatio-temporelles. L'intégration peut être définie comme une dynamique qui établit des relations plus étroites entre les parties d'un tout ; elle organise des interdépendances dans un tout renouvelé par l'intensification des liens entre des éléments eux-mêmes reconstruits par cette dynamique (Racaud, 2013[17]). L'essor des clusters agricoles ou les bouleversements de *territoires de références* liés notamment aux mobilités circulatoires (Charlery de la Masselière, 2014[18]) – reconfigurations d'espaces de production, individualisation de trajectoires sociales – sont des exemples de l'intensification de relations. Ces dynamiques de « discordance des temps et l'interférence des espaces » (*Id*.) ne reposent pas systématiquement sur les continuités territoriales ou la construction sur le temps long, elles relèvent plutôt de logiques d'opportunités voire « de coup » avec toutes les incertitudes qu'elles comportent. Une question importante est celle de savoir à qui profitent ces évolutions ? Par exemple, pour qui les spécialisations territoriales sur la base d'avantages comparatifs ou bien l'élargissement du panel des opportunités d'accès à des ressources inédites, constituent-ils des leviers d'accumulation de capital et de relations de pouvoir dissymétriques ?

Les espaces ruraux dont l'économie s'appuie en grande partie sur l'agriculture sont emblématiques d'économies extraverties puisqu'en grande partie ils continuent d'expédier des productions sans que localement de la valeur ajoutée « significative » soit produite. Cette économie de type minier ou de plantation ne permet pas qu'un processus d'accumulation soit réellement amorcé (Hugon, 2009[19]). Structurellement, le marché s'appuie sur une faible rémunération des producteurs, et, en Afrique subsaharienne, « le revenu par habitant n'a presque pas augmenté en cinq décennies […], la perpétuation de l'extraversion est une modalité majeure de relation de l'Afrique au monde » (Magrin, 2013, p. 21-22[20]). L'extraversion de l'économie rurale implique un lien de subordination à un environnement extérieur, établissant

[15] FAO/OCDE (2016) *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025*. Paris, Éditions OCDE, 147 p.
[16] Racaud Sylvain (2015), Chasing a Pair of Chinese Sandals: Markets and Trade Routes in Cameroon. *Articulo Journal of Urban Research* (12), https://journals.openedition.org/articulo/2899
[17] Racaud Sylvain (2013), Les montagnes Uporoto entre ville et campagne. Géographie des flux et intégration territoriale en Tanzanie. Thèse de doctorat. Université Toulouse 2 le Mirail, 455 p.
[18] Charlery de la Masselière Bernard (2014), *Penser la question paysanne en Afrique intertropicale*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 176 p.
[19] Hugon Philippe (2009), *L'économie de l'Afrique*, Paris, La Découverte, 128 p.
[20] Magrin Géraud (2013), *Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement*, Paris, Publications de la Sorbonne, 424 p.

ainsi une dépendance et une relation dissymétrique (Racaud, 2016[21]). Par exemple, la fixation de cours mondiaux – qui plus est volatiles – dans les bourses de Londres ou de New York pour le café ou le cacao et leurs répercussions sur les prix payés aux producteurs sont emblématiques de cette dissymétrie. Le secteur agricole – exportation de matières agricoles peu ou pas transformées – est un pilier de la plupart des économies nationales. « Le marché *reterritorialise* les espaces de production, selon des logiques libérales » (Charlery de la Masselière, 2014, p. 120). En effet, en fonction d'avantages comparatifs, des espaces de production sont mis en concurrence et leur intégration concurrentielle au marché est alors compromise si le « marché » trouve ailleurs des aménités économiques plus intéressantes.

La croissance démographique, les incertitudes climatiques et les enjeux économiques et environnementaux posent avec acuité les questions de sécurité alimentaire et de modèles agricoles à privilégier. L'engagement des États en matière de politiques agricoles est paradoxal : si ces questions, souvent chevillées à la lutte contre l'insécurité alimentaire et contre la pauvreté, se sont invitées lors des grandes conférences internationales (par exemple G8, G20, Davos), les engagements réels des États sont insuffisants et révélateurs du manque de volonté politique. Par exemple, moins de 20 % des pays signataires de la Déclaration de Maputo sur l'Agriculture et la sécurité alimentaire de 2003 ont respecté l'engagement à consacrer au moins 10 % de leur budget national à l'agriculture. Par ailleurs, les politiques menées visent plus des objectifs de sécurité alimentaire avec par exemple des constitutions de stock (distordant les prix) ou des aides aux intrants ciblées, autrement dit des objectifs à court terme, que de véritables politiques de développement (long terme, non sectorielles, etc.).
Les voies du progrès présentées sont orientées vers l'augmentation des rendements par le progrès technique et par l'extension des surfaces cultivées (notamment par l'irrigation). Les controverses principales portent sur l'intensification (conventionnelle ou écologique), sur les investissements directs étrangers (IDE) par des acteurs séduits par un marché attractif et par des politiques nationales favorables (cf. Nouvelle Alliance pour le Sécurité Alimentaire NASAN très controversée[22]) et sur la capacité de l'agriculture familiale à faire face aux défis environnementaux, économiques et alimentaires. À ce propos, longtemps présenté comme une figure archaïque incapable de mettre en œuvre le « développement », le paysan a été consacré par un rapport de la Banque mondiale de 2008[23] ; il est désormais désigné comme héros moderne voire figure d'un entreprenariat jouant un rôle essentiel dans la réduction de la pauvreté et de la faim (Lallau, 2012[24]). Le renversement de point de vue au sujet du paysan a conduit à l'essor du paradigme de l'entreprenariat agricole pour, en particulier, susciter des vocations de jeunes n'ayant pas nécessairement de capitaux importants. D'ailleurs, la Banque africaine de développement n'a-t-elle pas lancé le concept d'« agripreneur à zéro franc » en 2016[25] ? Le changement de paradigme sur l'agriculture depuis une dizaine d'années renvoie à une image positive et attractive du secteur agricole, à une modernité renouvelée et à construire

[21] Racaud Sylvain (2016), Agriculture, marché et extraversion dans les montagnes d'Afrique de l'Est, *Autrepart* (80), p. 105- 21.
[22] Jamart Clara, Jorand Maureen, Pascal Peggy (2014), *La faim un business comme un autre. Comment la Nouvelle Alliance du G8 menace la sécurité alimentaire en Afrique.* Action contre la faim- France, CCFD-Terre solidaire, Oxfam-France, 64 p.
[23] Banque mondiale (2008), *Rapport sur le développement dans le monde 2008. L'agriculture au service du développement*, Washington, DC, http://siteresources.worldbank.org/INTRDM2008INFRE/Resources/French-version-WDR-2008-July-7.pdf.
[24]Lallau Benoît (2012) « De la modernité des paysans », *Revue Française de Socio-Économie* 2012/1 (n° 9), p. 5- 10.
[25] La Tribune Afrique, *« Agripreneur à Zéro Franc », le nouveau concept de la BAD pour l'entrepreneuriat*, 21 décembre 2016, en ligne, https://afrique.latribune.fr/decideurs/entrepreneurs/2016-12-21/-agripreneur-a-zero-franc-le-nouveau-concept-de-la-bad-pour-l-entrepreneuriat.html.

dans un double mouvement : par le bas avec les entrepreneurs agricoles et par le haut avec des IDE en croissance. Le tournant vers l'agrobusiness – financiarisation de l'agriculture – selon des modalités variées, de l'amont à l'aval des filières, modifie le secteur agricole et si 80 % des exploitations agricoles ont une superficie inférieure à 2 ha, on observerait l'émergence d'exploitations de taille moyenne dans un contexte d'augmentation de la demande en terres agricoles. 10 à 30 % des terres agricoles seraient contrôlées par des ménages urbains (FAO, OCDE, 2016). Cette financiarisation transforme les agriculteurs familiaux en rentiers (Gabas, 2011[26]), employés agricoles sur leurs propres terres, ces dernières pouvant glisser du statut de patrimoine à celui de bien marchand par des modalités inédites de contrôle et d'accès (Charlery de la Masselière et Racaud, 2012[27]). Cela renvoie aux questions de pouvoir sur les ressources agricoles, ces dernières étant d'une part de plus en plus convoitées par une gamme plus variée d'acteurs et d'autre part de plus en plus associées à d'autres ressources.

Espaces ruraux et échange global

La diversification de l'agriculture et l'élargissement des possibilités d'accès à des ressources non-agricoles transforment les systèmes d'activités d'une masse de ruraux. Ce mouvement est amorcé depuis quelques décennies mais la « désagrarianisation » (Bryceson, 1999) de l'économie rurale (diversification des sources de revenus par l'essor de revenus non agricoles) s'opère dans un contexte de multiplication des opportunités du fait de l'urbanisation, du développement des transports et des TIC, et d'une convoitise sans précédent pour les espaces ruraux. La « pluriactivité multispatiale » (Lesourd, 1997[28]), les stratégies de plus en plus individuelles consistant à « associer les ressources et les moyens de la ville avec ceux des espaces ruraux » – logiques combinatoires – (Charlery de la Masselière, 2014, p. 136) se rapportent à d'autres moteurs d'intégration des mondes ruraux à d'autres échelles.

En analysant le développement du commerce bon marché, notamment la circulation d'objets de faible valeur importés de Chine, on peut lire dans les campagnes africaines la croissance des échanges commerciaux à l'échelle mondiale. L'augmentation des volumes s'explique par des taux annuels de croissance économique élevés, des politiques économiques incitatives, le développement de l'entreprenariat et des investissements et par une croissance de la demande globale de produits manufacturés à bas prix (Alden *et al*., 2008[29]). Le commerce de pacotilles chinoises représente une alternative aux blocages ruraux (surtout fonciers) et urbains (notamment l'incapacité de l'économie à absorber une population en hausse) en particulier pour les jeunes, classe d'âge majoritaire. Économiquement marginalisés, nombreux deviennent colporteurs de pacotilles chinoises, souvent à partir d'un faible capital. Ils suivent le circuit des marchés périodiques ruraux après l'approvisionnement en ville. Les colporteurs assemblent dans leur mode d'habiter le local et le global, l'urbanité et la ruralité ; leurs spatialités combinent la continuité des territoires et la discontinuité des réseaux d'échange (Racaud,

[26] Gabas Jean-Jacques (2011), « Les investissements agricoles en Afrique », Introduction thématique, *Afrique contemporaine*, 2011/1 n°237, p. 45-55.

[27] Charlery de la Masselière Bernard, Racaud Sylvain (2012), « De la terre-patrimoine à la terre-ressource : tensions entre structures foncières héritées et nouvelles perspectives des acteurs paysans en Afrique de l'Est. » *Bulletin de l'Association des Géographes français* (2012-3), p. 412-426.

[28] Lesourd Michel (1997), « L'archipel rural africain en mouvement », *in* Gastellu Jean-Yves et Marchal Jean-Yves, *La Ruralité dans les pays du Sud à la fin du XX^e siècle*, ORSTOM, Colloques et séminaires, Paris, p. 363-381.

[29] Alden Chris, Large Dan, Soares de Oliveira Ricardo (2008), « Chine-Afrique : facteur et résultante de la dynamique mondiale », *Afrique Contemporaine*, n°228, p. 119-133.

2019[30]). Ce commerce ne détourne pas systématiquement les jeunes de l'agriculture puisqu'il peut constituer un moyen de constituer un capital pour accéder à la terre. La vente itinérante de menus articles importés est, dans l'organisation du travail, fréquemment combinée avec des activités agricoles ; le capital circule entre la production agricole et le commerce (*id*.). Les femmes ont investi ce dernier secteur qui offre non seulement des leviers d'accumulation, mais aussi et parfois surtout des espace-temps de sociabilités hors du champ et du village. Ces ruraux sont des acteurs locaux de la construction de routes transnationales et donc de l'intégration de l'espace rural à la globalisation. Ils participent à l'entrée de l'Afrique dans l'ère de consommation de masse et à l'émergence d'une nouvelle culture matérielle (Kernen et Khan-Mohammad, 2014[31]). La géographie du commerce bon marché de mondes ruraux africains permet de lire ces « espaces discrets de la mondialisation » (Choplin et Pliez, 2015[32]) où les dispositifs d'autonomisation sociale (en particulier des femmes et des jeunes) se diversifient et où se recomposent les identités.

L'intégration des espaces ruraux dans l'échange global élargit la gamme des possibles et certains acteurs parviennent à saisir les occasions favorables. Ces dynamiques contribuent à la diversification sociale des ruraux et la question est aussi de savoir si la mobilité spatiale – élargissement de l'espace d'accès aux ressources (Charlery de la Masselière, 2014) – se double de la mobilité sociale. Autrement dit, qui profite des opportunités liées aux évolutions actuelles ? En quoi ces trajectoires de ruralités modifient-elles les arènes politiques locales, le statut et la place des espaces ruraux dans les politiques d'aménagement du territoire ? En filigrane se joue la question de la reproduction des inégalités, entre les individus et les territoires. L'enjeu est celui de l'intégration d'une population rurale croissante dans une société capable d'offrir des horizons cohérents avec les aspirations des jeunes en particulier.

Ces dynamiques et ces enjeux interrogent la ruralité, caractère rural d'un espace, à la fois produit et producteur, résultat et processus, autrement dit une configuration spatiale socialement et politiquement construite toujours marquée par l'agriculture (elle aussi en construction permanente), mais objet de complexifications de ses modalités de diversification sociales et économiques. « Le monde rural n'est plus uniquement rural et encore moins agricole même si l'agriculture conserve un poids économique important » (Charlery de la Masselière, 2014, p. 158). La ruralité est de plus en plus intégrée à l'urbain et à « l'ailleurs » via des logiques de réseaux, de complémentarités et de diversification des parcours individuels. Une question posée par Bernard Charlery de la Masselière lors d'une séance de travail résume bien la nécessité d'appréhender le rural et l'urbain à travers leurs relations : que serait la ville sans la campagne, et vice versa ?

Trajectoire professionnelle personnelle et collective de Bernard Charlery de la Masselière

Trajectoire professionnelle personnelle et thématique

Toute la carrière de Bernard Charlery de la Masselière, du Kayor sénégalais aux hautes terres d'Afrique orientale (les 4 K : Kayor, Karisimbi, Kilimandjaro, Kenya) s'est déroulée avec en

[30] Racaud Sylvain (2019), Faire avec les lieux du commerce bon marché entre ville et campagne en Afrique, *in* Charlery de la Masselière Bernard, Cavaillé Fabienne, Pouzenc Michaël,) Etudier les ruralités contemporaines, Presses universitaires du Midi, Toulouse : 219-237

[31] Kernen Antoine, Khan-Mohammad Guive (2014), « La révolution des produits chinois an Afrique, consommation de masse et nouvelle culture matérielle », *Politique africaine*, n°134, p. 111-132.

[32] Choplin Armelle, Pliez Olivier (2015), "The Inconspicuous Spaces of Globalization", *Articulo, Journal of Urban Research* n°12, https://articulo.revues.org/2905.

toile de fond le souci constant de participer, non seulement à la défense de la géographie rurale, mais plus encore à son renouveau, pour les pays du Sud particulièrement, sans renier le modèle de ses maîtres, Gilles Sautter et Paul Pélissier, et en valorisant sa formation en cartographie par Jacques Bertin, père de la sémiologie graphique.
Les paysanneries de l'Afrique des Grands Lacs (Rwanda puis Burundi, Tanzanie, Kenya) ont donc été au centre de ses travaux : leurs trajectoires, la transmission générationnelle (les jeunes), l'ouverture/fermeture des espaces et des sociétés, le rapport à la ville et au monde (organisation des filières etc.), le rôle et la signification des crises (question foncière) en particulier au Rwanda (génocide) et au Kenya.

Trois constantes irriguent ses travaux :

- **un grand intérêt pour la question paysanne**, qui a débouché sur la publication récente d'un ouvrage à vocation synthétique et conceptuelle, *Penser la question paysanne en Afrique intertropicale* (Charlery de la Masselière, 2014[33]). Il y « met en lumière l'incertitude des recompositions sociales et spatiales contemporaines (globalisation, rurbanisation, "désagrarianisation", pression démographique, errances des politiques agricoles publiques et internationales…), qui impose de reconsidérer les catégories avec lesquelles on pense le milieu rural africain, à commencer par celles qui distinguent traditionnellement le rural et l'urbain. »

- **Un intérêt continu pour les montagnes tropicales** (Afrique orientale/Afrique centrale/Amérique latine), et leurs sociétés rurales, qui s'est concrétisé tout particulièrement au Rwanda et au Burundi d'abord, au Kilimandjaro ensuite, mais aussi au Cameroun, au Kenya et en Ouganda. C'est dans le projet Kilimandjaro que cette dimension a été la plus valorisée, avec sa participation active à un ouvrage collectif[34], publié d'abord en français en 2003, puis en anglais (2006). Mais l'intérêt de Bernard Charlery de la Masselière s'est également fortement manifesté pour les Virunga au Rwanda, le mont Elgon en Ouganda, les hautes terres du Cameroun et du Kenya.

- L**e choix d'une entrée spécifique pour aborder la question paysanne dans les hautes terres tropicales : la caféiculture**, qui a favorisé une dimension comparative entre Afrique et Amérique latine, en particulier au sein du **GDR MOCA**, créé par Jean-Christian Tulet et lui-même, en 1990, à Toulouse.

Contrairement à beaucoup de programmes de recherche, issus de nombreuses discussions préliminaires, la naissance et le développement du groupe de recherche MOCA (« MOntagne et CAfé » ; la dénomination est une idée de Bernard, bien sûr), se sont effectués de manière assez empirique, à partir de rencontres et de convergences d'analyse des systèmes paysans des montagnes tropicales. C'est même sur un terrain de tennis que l'idée aurait germé dans le cerveau des deux protagonistes !
L'objet, le café, était une passion partagée et c'est un produit dont l'importance économique et sociale reste sous-estimée alors qu'il est essentiel pour de nombreux pays. Ce fut une occasion de non seulement découvrir et apprécier les magnifiques paysages du café, mais surtout de connaître les sociétés qui les organisent, qui les soutiennent, une humanité unie par des pratiques agricoles très comparables et surtout par la fierté de participer à l'élaboration d'un produit d'exception. Étudier le café, c'est ainsi également disposer d'un vecteur commun pour apprécier les différences apportées par les systèmes dans lequel il s'insère.
L'accent a été mis sur les systèmes productifs et l'organisation des territoires du café. Un gros effort a aussi été entrepris pour que les Africanistes soient en mesure de connaître les caféicultures américaines et, inversement, que les Américanistes puissent fouler le continent d'origine du produit. Une dynamique s'est mise en marche et la caféiculture est devenue un

[33] Charlery de la Masselière Bernard (2014), *Penser la question paysanne en Afrique intertropicale*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 176 p.
[34] Bart F., Mbonile M. J. & Devenne F. (dir.), *Kilimandjaro, montagne, mémoire, modernité*, Bordeaux, DYMSET, Presses Universitaire de Bordeaux, coll. Espaces Tropicaux, n°17, 2003, 366 p. + 18 pl.

objet d'étude majeur, en tant que telle, mais aussi comme indicateur des évolutions des sociétés paysannes des hautes terres. De nombreuses publications, individuelles et collectives, ont été faites dans ce registre. On peut évoquer un numéro spécial d'*Études Rurales* en 2007[35], où plusieurs contributeurs de ce livre ont écrit ; en 2008, le numéro spécial « Café et politique » des *Cahiers d'Outre-Mer*[36], conçu comme complémentaire du précédent. Surtout, ce sont plusieurs ouvrages qui, toujours avec une forte impulsion donnée par Bernard Charlery de la Masselière, ont paru à partir de 1994, en particulier *Paysanneries du café des hautes terres tropicales*[37] et *Caféicultures d'Afrique orientale*[38]. L'une des originalités a été la production de plusieurs films (aujourd'hui tous visibles Canal U) : Venezuela, Brésil et Colombie ont été concernés, le Mexique le sera bientôt ; Bernard Charlery a réalisé, en 2000, un 53 minutes, intitulé *Caféicultures. Kilimanjaro, le café au bois dormant*[39].
L'aventure MOCA : de belles rencontres, de belles amitiés et un travail scientifiques stimulant ! Dans ce registre comme dans beaucoup d'autres, l'implication individuelle du chercheur s'est nourrie d'une dynamique collective qu'il a fortement contribué à impulser.

Trajectoire professionnelle collective

La carrière de Bernard Charlery de la Masselière a été marquée par l'importance de ses investissements dans l'animation de projets collectifs, placés sous la bannière des « dynamiques rurales ». Dès 1991, en effet, il crée une jeune équipe, dont le nom affiche directement cette thématique. Au fil des années, cette structure multidisciplinaire s'est, sous son impulsion, largement développée ; elle est depuis 2015 devenue l'une des équipes de recherche de l'UMR 5193 LISST, (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires) après avoir été l'UMR 104 du Ministère de l'Agriculture. Elle constitue l'une des plus importantes équipes ruralistes françaises. Ces dynamiques rurales, appliquées aux pays du Nord et du Sud, se retrouvent dans les publications de la collection « Ruralités Nord-Sud » des Presses Universitaires du Midi, dont il a été directeur : il y a été initiateur et responsable de plusieurs ouvrages collectifs marquants : *À la croisée du transect ; de la montagne à la ville, éloge d'une géographie tropicale traversière*[40], *Dynamiques rurales dans les pays du Sud, l'enjeu territorial*[41], *Fruits des terroirs, fruits défendus*[42].
Le thème de la « renaissance rurale » a été revisité lors d'un colloque organisé en 2016, à Toulouse, sous le titre « La renaissance rurale d'un siècle à l'autre ? », dont la publication est en cours sous la codirection de Bernard Charlery de la Masselière.
Cet investissement dans le collectif s'est aussi fortement manifesté dans des structures construites au cours de sa nomination comme directeur, à deux reprises (1995-1999 et 2003-2007) de l'Institut Français de Recherche en Afrique au Kenya (IFRA-Nairobi). Dans cette fonction d'animation d'une recherche partagée entre chercheurs du Nord et du Sud, il a monté et animé plusieurs grands projets :

---

[35] Bernard Charlery de la Masselière (2007), « Cafés et caféiers », *Études rurales*, n°180 (p. 9-14). Cf. aussi, dans ce numéro, les articles de Fabrice Pinard, François Bart, Jean-Christian Tulet, Bob Nakileza, Benoît Antheaume et Laurien Uwizeyimana.
[36] Bernard Charlery de la Masselière (2008), « De l'ordre du café… », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°243, p. 235-242 ; on y trouve aussi des articles de Jean-Christian Tulet, Martin Kuete, Jean Pilleboue et Fabrice Pinard.
[37] Jean-Christian Tulet, Bernard Charlery, François Bart et Jean Pilleboue (1994), *Paysanneries du café des hautes terres tropicales*, Paris, Karthala, 370 p.
[38] François Bart, Bernard Charlery de la Masselière et Bernard Calas (1998), *Caféicultures d'Afrique orientale*, Paris, Karthala, 310 p.
[39] https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse, consulté le 28 novembre 2018.
[40] Bernard Charlery de la Masselière et Bernard Calas (dir, 2014), 357 p.
[41] Bernard Charlery de la Masselière, Bénédicte Thibaud et Virginie Duvat (dir., 2013), 410 p.
[42] Bernard Charlery de la Masselière (dir. 2003), 280 p.

- initiateur et rédacteur du projet CORUS « Montagnes et Villes moyennes en Afrique de l'Est », associant les universités de Toulouse 2, Bordeaux 3 et Clermont-Ferrand aux universités de Nairobi, Dar es-Salaam et Makerere (Kampala), 2008-2011 ;

- initiateur, rédacteur et coordonnateur du programme Européen CREATING (7ème PCRDT) associant quatre centres de recherche européens et l'Inter-University Council for East Africa ;

- membre du Steering Committee et partenaire du programme européen RurbanAfrica (7° PCRDT-SHS), portant sur les relations villes-campagnes en Afrique intertropicale (Ghana, Rwanda, Cameroun et Tanzanie).

Ces projets ont donc contribué à nourrir un réseau international de chercheurs, qu'ils soient confirmés ou en formation. En effet, Bernard Charlery de la Masselière est fortement impliqué dans la formation à la recherche par la recherche puisqu'il a encadré ou co-encadré près de quarante thèses[43], principalement sur des terrains en Afrique (27), en Amérique du Sud (7) mais aussi en France (3) pas uniquement métropolitaine ; 14 docteurs africains, cinq docteurs sud-américains et 11 docteurs français ont réalisé leur thèse sous sa direction ou co-direction. Au mois de décembre 2018, il encadre ou co-encadre cinq thèses à l'Université Toulouse-Jean Jaurès et trois à l'Université de Sonfonia à Conakry. Certains et certaines ont contribué à cet ouvrage dont la table des matières reflète l'engagement de Bernard Charlery de la Masselière.

Plan du livre

L'ouvrage met en lumière des dynamiques de production, d'intégration et de diversifications dans des espaces ruraux de plus en plus connectés à d'autres échelles. L'essentiel du propos relève de géographies sociales faisant la part belle au terrain. Ce dénominateur commun interroge des évolutions contemporaines qu'il donne à lire par le moyen de processus territoriaux.

La première partie porte sur les moyens de production agricole et montre à partir de plusieurs entrées et études de cas des processus croissants de différentiations socio-spatiales. La seconde est consacrée aux échanges et en particulier aux mobilités. Elle souligne des complémentarités rural-urbain à partir d'études de cas en Afrique anglophone et francophone. La troisième examine des dispositifs d'articulation de sociétés rurales à la mondialisation. Les modalités actuelles de production, d'intégration et de diversification créent-elles de nouvelles géographies de ruralités dans les Suds ? Il existe bien des effets de rupture dans le temps et dans l'espace, à travers par exemple l'investissement de nouveaux acteurs dans le monde rural ou à travers des logiques de réseaux. Or, les continuités temporelles et spatiales ne sont pas pour autant effacées, la force des processus actuels ne gomme donc pas les constructions anciennes, qu'elles soient matérielles, politiques ou imaginaires.

Bernard Charlery de la Masselière suggère le recours à la notion de « trajectoire » pour penser ces « dynamiques combinatoires » marquées par l'incertitude et la contingence (2014). La métaphore rend compte de l'espace parcouru et des espace-temps contradictoires des ruraux qui transgressent les frontières et les catégories d'analyse (urbain, rural, paysan, etc.), en combinant continuité et discontinuité selon des logiques de complémentarité. De manière fortuite, c'est la notion de « trajectoire » qui a été retenue pour le titre de cet ouvrage. Cette collection de chapitres aura eu pour modeste ambition d'apporter quelques éclairages sur le sens et la place de mondes ruraux, de ceux qui les façonnent par leurs pratiques quotidiennes et par leurs représentations, au regard de la diversification croissante des moyens de leur intégration à d'autres échelles.

[43] Sont comptabilisées les huit thèses en cours et la thèse soutenue par le Dr Ahmad sur le Punjab (Pakistan).